

Mustapha Azeroual

Anaïs Boudot

Thibault Brunet

Marie Clerel

Laurent Lafolie

Michel Le Belhomme

ART PARIS

STAND A16 - 30/03-02/04/17

galerie binome

La Galerie Binome rend compte des recherches d'artistes engagés dans une nouvelle écriture de l'image, jouant à la fois des nouvelles technologies et des techniques argentiques.

Synthèses entre des pratiques contemporaines et des procédés anciens : les cyanotypes sur drap de **Marie Clerel**, le travail à la chambre transposé sur film lenticulaire de **Mustapha Azeroual**, les manipulations de tirages argentiques et numériques d'**Anaïs Boudot** et la réappropriation d'archive de négatifs par **Laurent Lafolie**.

En regard de ces expérimentations, **Michel Le Belhomme** discute notre rapport au réel dans des constructions en trompe l'œil, tandis que **Thibault Brunet** bouleverse notre perception du paysage par ses prises de vue au scanner 3D.



Vue du stand Galerie Binome, Paris Photo 2016 : Mustapha Azeroual, *Radiance#5*, 2016, édition de 9 (+2EA) - 170 x 122 cm.

Travail réalisé à la chambre en Islande et tiré sur film lenticulaire, « *Radiance* » donne à voir une synthèse des phénomènes lumineux des territoires du grand Nord pendant la saison hivernale. Pour le spectateur, acteur de la mise en mouvement des images, « *Radiance* » est une œuvre hybride, à la croisée de l'image fixe et de l'image en mouvement.

“ Mustapha Azeroual représente peut-être le futur de la photographie [...] On serait tenté de la qualifier d'«artisan de la photographie conceptuelle» tant l'exigence plastique de son travail rejoint une réflexion théorique profonde.”

[extrait_Dyptique#37] Marie Moignard, *Mustapha Azeroual, Archéologue de la lumière*, janvier-février 2017

Radiance#5

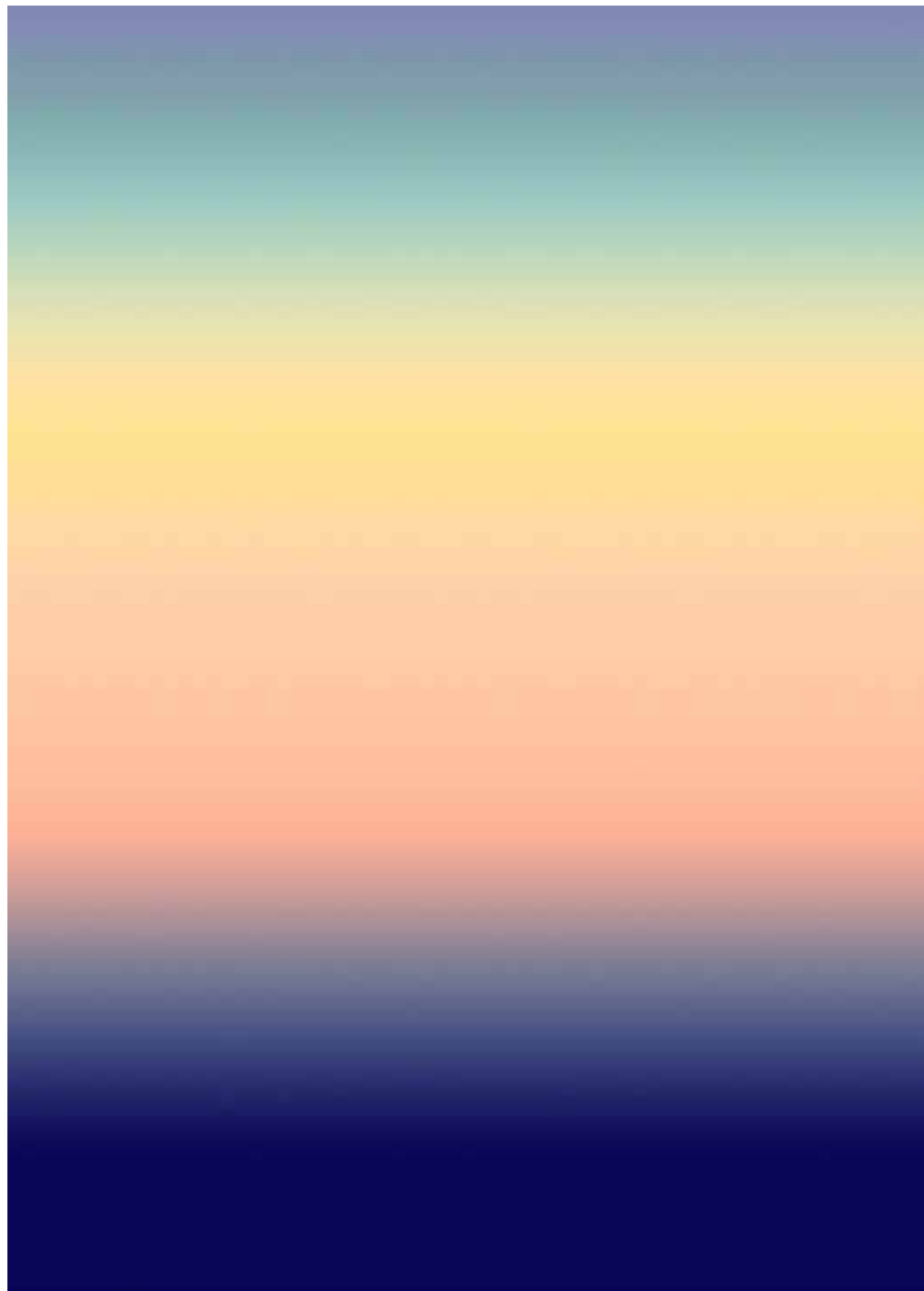
Commencé en 2013, le projet « *Radiance* » s'intéresse à l'enregistrement de la couleur en photographie, partant du présupposé que le photographe n'a qu'un contrôle limité sur les couleurs qu'il capture et restitue. Pour Mustapha Azeroual, il s'agit d'aborder ce processus photographique comme phénomène, comme un élément autonome et mouvant, dans lequel le point de vue du spectateur, au sens spatial et sensible du terme, joue un rôle prépondérant.

Cette recherche se développe en plusieurs séries, explorant diverses techniques photographiques, traditionnelles et contemporaines : de la prise de vue à la chambre à la synthèse numérique, du tirage à la gomme bichromate en trichromie au support lenticulaire.

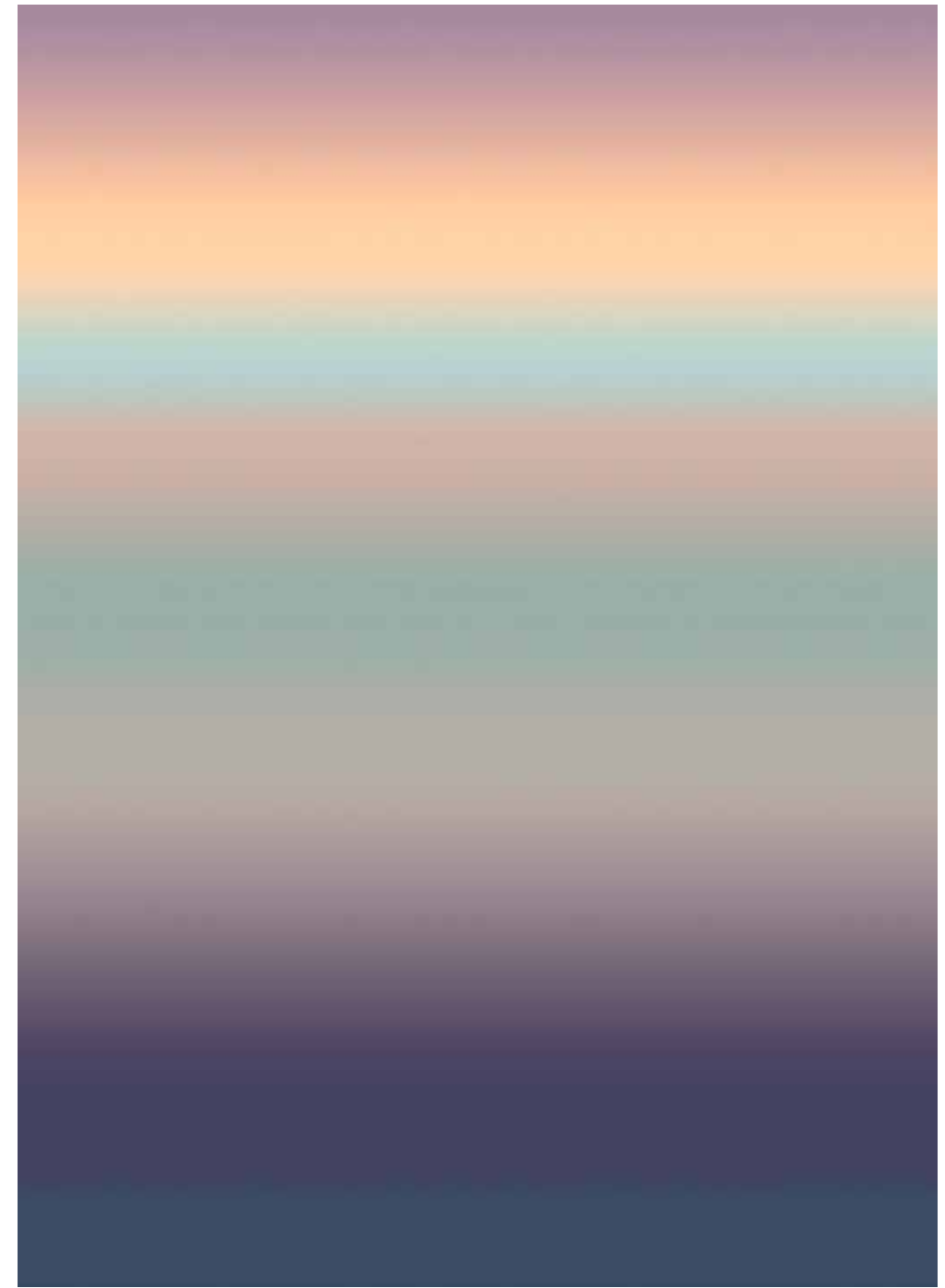
La série des lenticulaires est constituée de deux œuvres : *Radiance#2* (2013) et *Radiance#5* (2016).

Techniquement, Mustapha Azeroual photographie à la chambre un même paysage à deux moments clés de la journée au regard de la variation chromatique de la lumière, au lever et au coucher du soleil. Il réalise plusieurs prises de vue sur un même plan film, puis dans un second temps, les rassemblent les unes sur les autres. La fabrication des images, à travers cette double superposition, transforme le paysage en une forme abstraite, et le réduit à une ligne d'horizon. Au terme de ce processus de synthèse, l'artiste retient pour chaque œuvre cinq images.

Au stade du tirage, le choix du procédé lenticulaire permet de monter ces images sur un même support, dont la lecture enchaînée s'active par le mouvement du spectateur. Chaque déplacement met en œuvre le cycle répétitif de la lumière, du lever au coucher du soleil, indéfiniment. De cette manière, Mustapha Azeroual parvient à déborder l'instant photographique en séquence.



Mustapha Azeroual, Radiance#5 (extrait), 2016
une des cinq photographies, qui assemblées, constituent l'œuvre finale
édition de 9 (+2EA) - 170 x 122 cm
tirage jet d'encre UV sur support lenticulaire
contrecollage sur Dibond, châssis aluminium



Mustapha Azeroual, Radiance#5 (extrait), 2016
une des cinq photographies, qui assemblées, constituent l'œuvre finale
édition de 9 (+2EA) - 170 x 122 cm
tirage jet d'encre UV sur support lenticulaire
contrecollage sur Dibond, châssis aluminium



Mustapha Azeroual © Laurent Lafolie

“ Revenir à soi. Comme un derviche soufi tourne sur lui-même, le photographe a tourné autour de sa montagne. Dans les deux cas le centre n’a pas d’importance. Le sujet non plus. Ce qui compte c’est prouver que ce qui rend les choses visibles n’est pas visible. On ne peut pas “voir” la lumière. On ne peut qu’appréhender les contours de ce qu’elle fait apparaître, avec lenteur, à l’œil comme à l’esprit.”

[extrait_Dyptique#35] Marie Moignard, *Éloge de la lenteur*
à propos de la série « Ellios », octobre 2016

“ Considéré comme une des valeurs montantes de l’art contemporain en France” (Huffington post, octobre 2015), Mustapha Azeroual, né en 1979, est un photographe franco-marocain autodidacte. Scientifique de formation, il fonde ses recherches sur l’observation des processus d’apparition de l’image et de ses manifestations, retransmises au spectateur dans l’expérimentation des supports de diffusion. Associant installation, volume, séquence, aux procédés photographiques anciens, il actualise les techniques historiques de prise de vues et de tirages, tout en ouvrant le champ d’investigation de l’image photographique par delà ses limites présumées (planéité et temporalité). La question du photographique et de la matérialité de l’image se trouve au cœur de son processus créatif. Elle s’articule autour de quatre champs d’étude interconnectés : la lumière, l’enregistrement et la restitution des couleurs, dans leur relation au motif, et au support.

Représenté par la Galerie Binome à Paris depuis 2013, ses œuvres sont également présentes à l’étranger dans les galeries Cultures Interfaces à Casablanca et Mariane Ibrahim Gallery à Seattle. Il participe à des foires internationales : Paris Photo (2016), Aipad New-York (2017), Capetown (2016), Art Paris (2016-17), 1:54 New-York (2016), Art Dubaï. Résident permanent de la Capsule, Centre de création photographique du Bourget, il a rejoint Fresh Winds fin 2015, dans le cadre de la Biennale d’art contemporain de Gardur en Islande. Il développe actuellement le projet ELLIOS, une étude de la lumière en partenariat avec le LESIA (pôle d’observation du soleil de l’Observatoire de Paris-Meudon).

En 2015-16, il présente *Radiance#2* dans le cadre de la première Biennale des photographes du monde arabe contemporain, puis *Radiance#5* à Paris Photo, œuvre particulièrement remarquée par la presse internationale (Cristies, Huffington Post, RFI, L’Orient le jour, Grazia Maroc, L’Œil de la photographie). Son travail intègre l’exposition Sublimations à la fondation CDG à Rabat. Jusqu’en mars 2017, il participe à l’exposition Essentiel paysage du MACAAL, déployée à Marrakech à l’occasion de la COP22. La galerie Cultures Interfaces lui consacre une exposition personnelle, « Archéologies de la lumière », du 10 mars au 1^{er} avril.



Anaïs Boudot, « Fêlures », 2014-15
édition de 8 (+2EA) - 50 x 50 cm,
tirage jet d'encre Fine art sur papier Etching rag
encadrement bois de chêne, verre anti-reflet

Fêlures, 2014-15

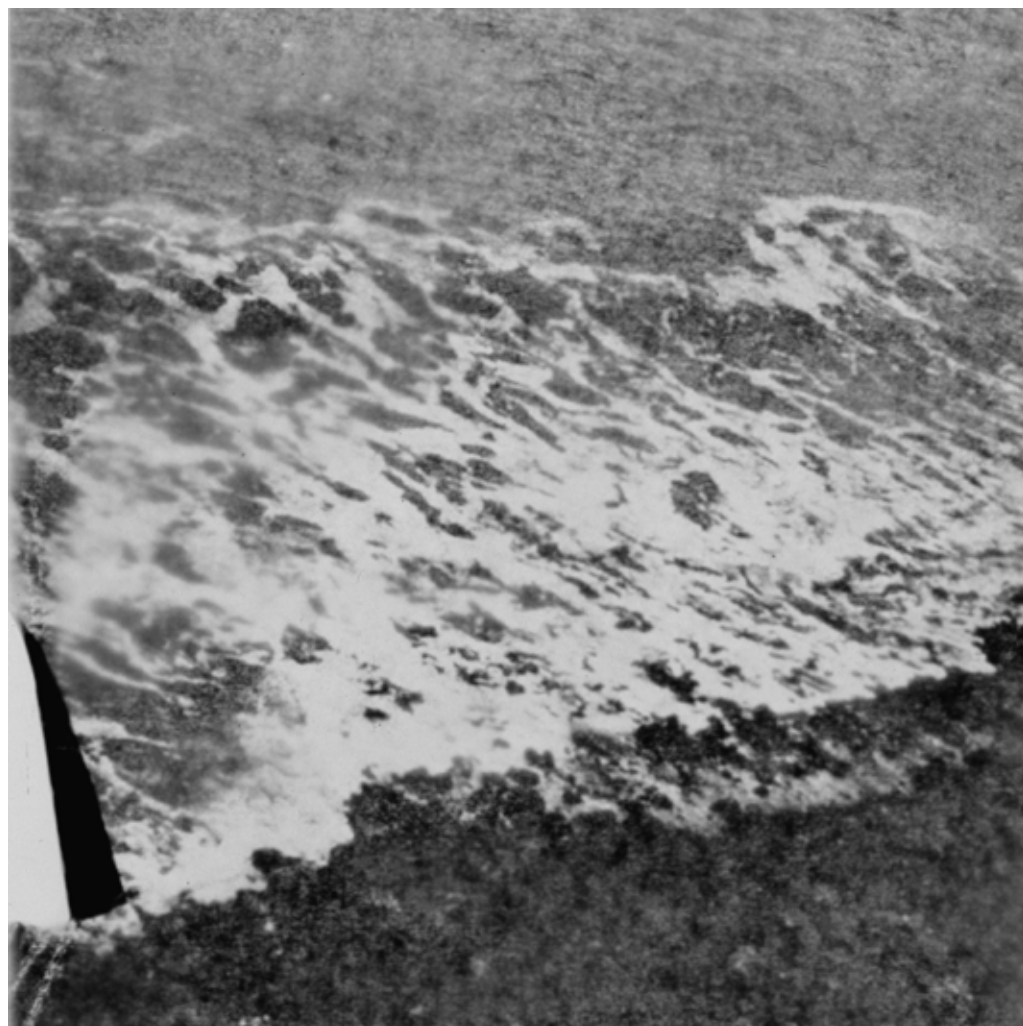
Fêlures est une série de 29 photographies où Anaïs Boudot mélange les procédés techniques, usant tour à tour du numérique et de l'argentique; l'image s'élabore dans un processus long. Si ces images prennent racine dans le pictorialisme, Anaïs Boudot leur donne une texture qui leur est propre, s'appropriant les flous, le manque de définition et parfois les accidents, plus proches d'images mentales, voire d'un dessin au fusain, que d'une photographie.

L'impermanence des choses est ici évoquée, par la mer et ses vagues perpétuelles, mais aussi par ces plis qui semblent déchirer l'image. Dans le silence de ces photographies, on retrouve l'évocation d'un monde fragile où tout fuit, tel les pans d'un rideau prêts à se soulever, nous interroquant sur ce qu'il se passe derrière, sur ce qu'il se passe ensuite. Au sein de ces replis et déchirures la violence est absente, on y ressent paradoxalement la douceur du temps qui passe. Les images sont comme prises dans un mouvement figé et dégagent une "présence flottante et poétique".

"Anaïs Boudot offre toujours sous des formes nouvelles des poèmes photographiques inactuels. [...] L'image nous fait signe d'abord par le craquèlement, la cassure qui la marque, qui la signe, qui nous fait signe comme un éclair, tantôt noir, tantôt blanc, déchirant le ciel de la représentation. Ici la fêlure ne semble pas un signe annonciateur de rupture, mais apparaît plutôt comme une faille qui nous permet d'atteindre comme à l'image même. Un calme onirique, intime, une mélancolie empreinte de légèreté absorbe ces fêlures, les comprend dans l'image, sans qu'elles se manifestent comme violence. [...]"

Le silence surprenant des images c'est aussi la vie du rêve en noir et blanc où se confond la vie aveugle du végétal, les formes belles et incompréhensibles – corps, plantes, paysages abstraits – où le visible et l'invisible se parlent."

[extrait] Lucien Raphmaj, octobre 2014 .



Anaïs Boudot, « Fêlures », 2014-15
 édition de 8 (+2EA) - 50 x 50 cm,
 tirage jet d'encre Fine art sur papier Etching rag
 encadrement bois de chêne, verre anti-reflet



Anaïs Boudot, « Fêlures », 2014-15
 édition de 8 (+2EA) - 50 x 50 cm,
 tirage jet d'encre Fine art sur papier Etching rag
 encadrement bois de chêne, verre anti-reflet



Anaïs Boudot, « La noche oscura », 2017

pièces uniques dans une édition de 3 (+1EA) - 2 x 21x15 cm (diptyque), 3 x 21x30 cm (triptyque), tirage argentique sur plaque de verre, peinture dorée, châssis bois

La noche oscura, 2017

La série en cours « La Noche Oscura » est produite dans le cadre de la résidence d'Anaïs Boudot à la Casa de Velazquez en 2017. Les images forment le contre-point lumineux aux architectures nocturnes et mystérieuses, à la nuit obscure, promenade spirituelle décrite par Jean de La Croix. Elles ont été glanée au cours de promenades dans la Sierra. Les images sélectionnent des détails de nature, où pierre et éléments végétaux s'entremêlent, parfois jusqu'à saturation. Par leur format et leur fond doré, ces photos accèdent au statut d'objet voire d'une icône dont la divinité serait naturelle et désordonnée. Certaines pièces révèlent une fracture dorée, comme une faille venant rayer l'image, mais aussi liant les parties entre-elles. Elles rappellent la technique japonaise du *kintsukuroi*, qui consiste à réparer les céramiques brisées à l'aide d'or, sublimant ainsi le bris, donnant de la valeur à ce qui a été cassé puis réparé, sans pour autant faire "table rase".

“ [...] Le secret est bien ce contre quoi l'on bute, ce qui arrête le geste, mais il est aussi le moteur de l'action, la mise en scène et la poétisation de l'existence, la respiration des êtres, et la qualification non-dite de toutes choses. Car le secret, autre nom de l'art, est à l'origine des simulacres, des fictions et des voix, des images enchâssées les unes dans les autres, des mises en abîme et des fantasmes. Anaïs Boudot travaille ainsi au cœur du secret : traversant les paysages et les villes d'Espagne (Tolède, Ségovie, Avila) sur les traces de Thérèse d'Avila et de Jean de la Croix, celle-ci se donne pour guide l'errance même, à la recherche de visions, de lieux de passages, d'architectures brisées. Ses photographies — en des manipulations et étapes successives, numériques et argentiques, leur accordant un grain et une indéniable picturalité — portent en elles une densité baroque qui les constitue et les insuffle, créant des zones de flou, des noirs d'encre, des nuances de gris, et des apparitions renvoyant aux lisières du rêve et de la mémoire. [...] ”

[extrait] Léa Bismuth, « Anaïs Boudot en son château intérieur », catalogue *Artistes de la Casa de Velasquez. Académie de France à Madrid 2017*, février 2017



©Anaïs Boudot, autoportrait

“ La photographe sillonne des espaces et des géographies définis par leur complexité, pour mieux reconstruire des territoires qui seraient, à l’œil nu, inaccessibles. Ce qu’elle convie à chaque instant est avant tout l’expérience du regard qui doute, relance à ses franges, se prend les pieds dans le tapis de l’invisible, cet insaisissable à quoi il faut, malgré tout, donner une forme, et donc une sorte de vérité.”
[extrait] Léa Bismuth, critique d’art et commissaire d’exposition indépendante, *Anaïs Boudot en son château intérieur*, février 2017

Née à Metz en 1984, Anaïs Boudot est diplômée de l’École nationale supérieure de la photographie en 2010, et du studio du Fresnoy en 2013. Elle est représentée par la Galerie Binome depuis l’exposition « Mouvements de Terrain » à laquelle elle a participé aux côtés de Michel Le Belhomme.

En 2016, elle obtient le Grand Prix de la Samaritaine de la jeune photographie, présidé par Sarah Moon et Antoine Arnault, pour son œuvre photographique en noir et blanc empreinte de pictorialisme et de surréalisme, jouant des volumes architecturaux et de la lumière spécifique des lieux. Elle est actuellement membre de la Casa de Velazquez à Madrid.

Anaïs Boudot poursuit un travail autour des processus d’apparition de l’image et de l’exploration des techniques photographiques. Par des allers et retours constants entre argentique et numérique, accusant ou amenuisant la frontière qui les distingue, elle cherche à interroger les moyens qui font la spécificité de ce medium.

En photographie, mais encore au travers d’installations et de video, elle crée des images hybrides, énigmatiques et hypnotiques, hors du temps et au plus proche du ressentir. Le paysage et la lumière sont au cœur de ses préoccupations. Vécus comme espaces mentaux, du domaine de la remémoration, les frontières entre espace et temporalité y sont poreuses. S’appuyant sur les concepts de présence/absence, de trouble de la perception, de frontière du visible, sa démarche s’engage volontairement dans ces interstices créés entre temps et mouvements.



Thibault Brunet, « Territoires circonscrits », sans titre #15, 2016

édition de 5 (+2EA) - 60 x 90 cm
tirage jet d'encre sur papier Hahnemühle Fine Art Harman,
contrecollage aluminium, encadrement noir, verre musée

“ Quel que soit le degré de technologie, même dans l'industrie de pointe, l'image n'est pas une copie, mais une extrapolation. Thibault Brunet en joue. [...] Il détourne les instruments, les outils de mesure et de représentation. Il nous en montre les limites. Il fait ressortir les points aveugles de la technologie aussi puissante soit-elle. Il en livre une nouvelle construction, onirique celle-là, presque fantastique.”

[extrait] Mireille Besnard, *Il n'y a rien derrière le visible*, 2015

Territoires circonscrits, 2016-17

Depuis bientôt dix ans et les premières études de paysage ou de portraits réalisées à l'intérieur de jeux vidéos (séries Vice City, First Person Shooter et Landscape), Thibault Brunet joue avec les genres codés de la photographie et interroge les enjeux de notre relation avec la virtualité dans une société où la réalité dans son ensemble est numérisée.

Dans la continuité de ses explorations d'une réalité virtuelle et modélisée, Thibault Brunet réalise Territoires circonscrits, une série dont les prises de vues ont été effectuées sur le littoral des régions Nord et Bretagne. La firme Leica Geosystems, associée au projet, a mis à sa disposition un scanner tridimensionnel (ScanStation) lui permettant d'enregistrer son environnement à 360 degrés grâce à un nuage de points transposé en volumes. Dépassant la simple copie, Thibault Brunet se sert de ce matériel de pointe pour poser les bases d'un espace qu'on pourrait penser dessiné. Le réel, passé au filtre de l'appareil, donne en effet naissance à un univers distordu, fantastique, qui s'estompe progressivement avec les limites de la machine : elle scanne le paysage avec une portée de 150 mètres, ne détecte pas les volumes transparents, tels les nuages ou l'eau, et enregistre en deux temps les formes et les couleurs. Ainsi, la mer réduite à son écume n'est plus que maille numérique, les feuilles d'arbre prennent la couleur du ciel par décalage du récolement, et tout cet univers semble émaner du cœur d'un trou noir. Au même titre que le soleil rayonne sur le monde, ici c'est l'instrument qui rend les choses visibles. Il installe ce système numérique comme nouveau référentiel de représentation et renverse les systèmes solaire et analogique. En celà, Thibault Brunet aborde le champ de la science fiction. Il donne à voir le pouvoir de la machine sur notre perception du réel, anticipe sur les transformations du monde et questionne sur ce qui restera de nos relations à notre environnement.



Thibault Brunet, « Territoires circonscrits », sans titre #12, 2016
édition de 5 (+2EA) - 60 x 90 cm
tirage jet d'encre sur papier Hahnemühle Fine Art Harman,
contrecollage aluminium, encadrement noir, verre musée

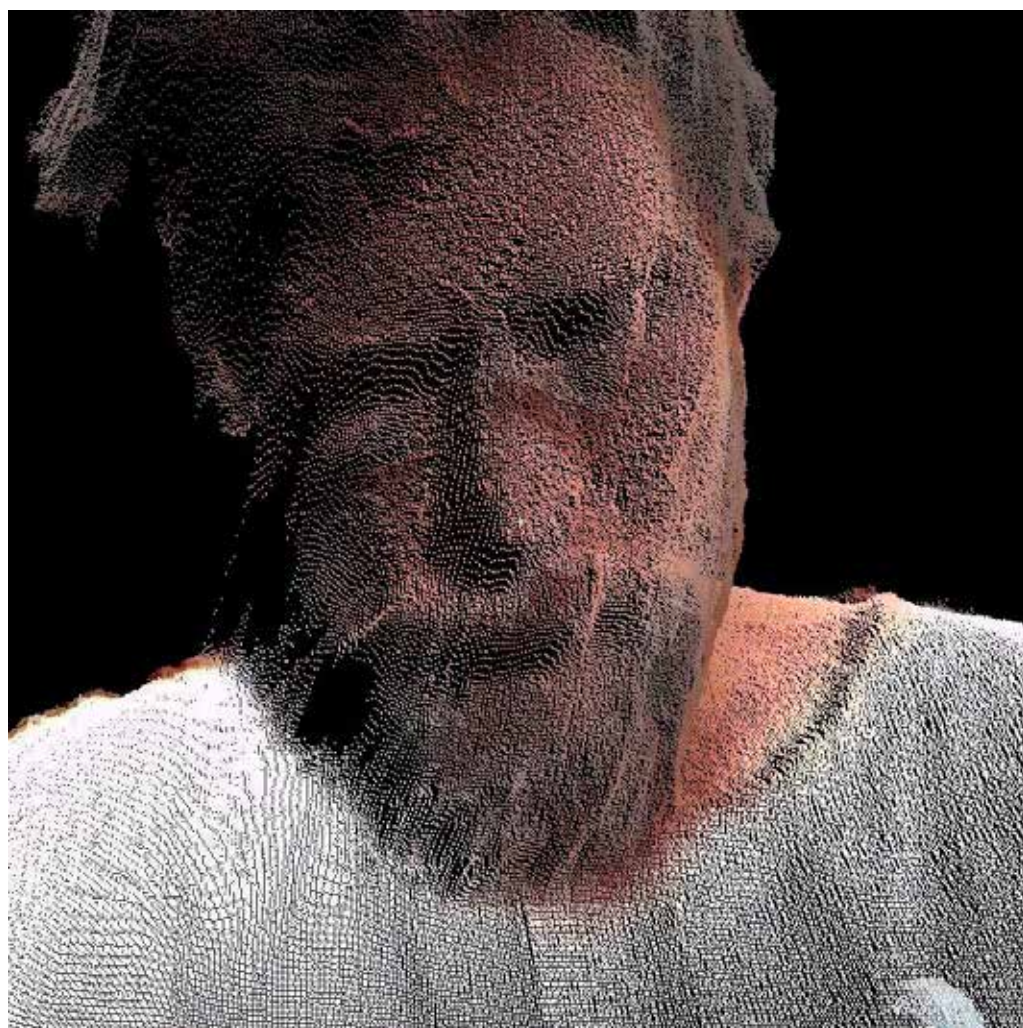


Thibault Brunet, « Territoires circonscrits », sans titre #10, 2016
édition de 5 (+2EA) - 60 x 90 cm
tirage jet d'encre sur papier Hahnemühle Fine Art Harman,
contrecollage aluminium, encadrement noir, verre musée



Thibault Brunet, « Territoires circonscrits », sans titre #14 (détail), 2016

Thibault Brunet, « Territoires circonscrits », sans titre #14, 2016
édition de 5 (+2EA) - 100 x 150 cm
tirage jet d'encre sur papier Hahnemühle Fine Art Harman,
contrecollage aluminium, encadrement noir, verre musée



© Thibault Brunet, autoportrait

“ Thibault Brunet a pris acte de la dilution du réel dans le virtuel et de la photographie dans l’image de synthèse.”

[extrait] Étienne Hatt, chef d’édition et journaliste revue Art press, exposition « Répercussions », Galerie Binome, novembre 2015

Thibault Brunet, présente un profil de photographe singulier en ce qu’il évolue essentiellement dans les univers virtuels. Peu de temps après avoir obtenu son diplôme de l’Ecole supérieure des beaux-arts de Nîmes, il s’est distingué dès 2008 par des séries réalisées à l’intérieur de jeux vidéo par l’intermédiaire de son avatar. Il a ainsi voyagé à travers des mondes virtuels, opérant des études de paysages et de portraits, « Vice City », « Landscape » et « First person shooter » (2007-13), et plus récemment dans Google Earth, « Typologie du virtuel » (2014-17). Ces séries ont attiré l’attention des institutions nationales et internationales : Lauréat [reGeneration2] du Musée de l’Élysée (2011), Finaliste du Prix Fondation Aperture New York (2012), FOAM Talent 2013, Mois de la Photo Paris (2012), European Month of Photography Berlin, Vienne, Luxembourg, Los Angeles (2012-13), Institut d’Art Contemporain de Villeurbanne (2013), Prix du public Sciences Po pour l’art contemporain (2014), Prix Coup de cœur Art-Collector - Jeune Création (2014), Lauréat Carte Blanche PMU /Le Bal (2014), Lauréat du prix Photo London John Kobal Residency award (2016). Ses œuvres sont également présentes dans de prestigieuses collections comme la BnF, le FMAC Paris ou encore le Musée de L’Élysée Lausanne.

En 2016, dans la suite de l’exposition personnelle « Répercussions », la Galerie Binome présente son travail à Art Paris, Photo Basel et Paris Photo. Un triptyque de la série « Typologie du virtuel » intègre le Fonds municipal d’art contemporain de la ville de Paris et est exposé à la FIAC 2016. La série « Territoires Circonscrits » en partenariat avec Leica Geosystems prend de l’envergure, portée par deux mois de résidence à New-York dans le cadre du Photo London John Kobal Residency award.

En 2017, il participe aux expositions collectives « Mutations-créations / imprimer le monde » - au Centre Pompidou (Beaubourg), et « Paysages français, une aventure photographique » - à la BnF. L’exposition « Soleil noir » est sa prochaine exposition personnelle au Centre d’art contemporain de Pont-en-Royans. Après *Typologie du virtuel* (éditions La Pionnière, oct. 2016), *Melancholia* (éditions Bessard avec le soutien du CNAP) est publié au printemps 2017.



Vue de l'exposition « L'Œil plié », Galerie Binome, fév-mars 2017
Marie Clerel, « sans titre (ciels) », La Bourboule, 20/10 16h00.», 2016
épreuve unique - 200 x 130 cm

Sans titre (ciels), 2016

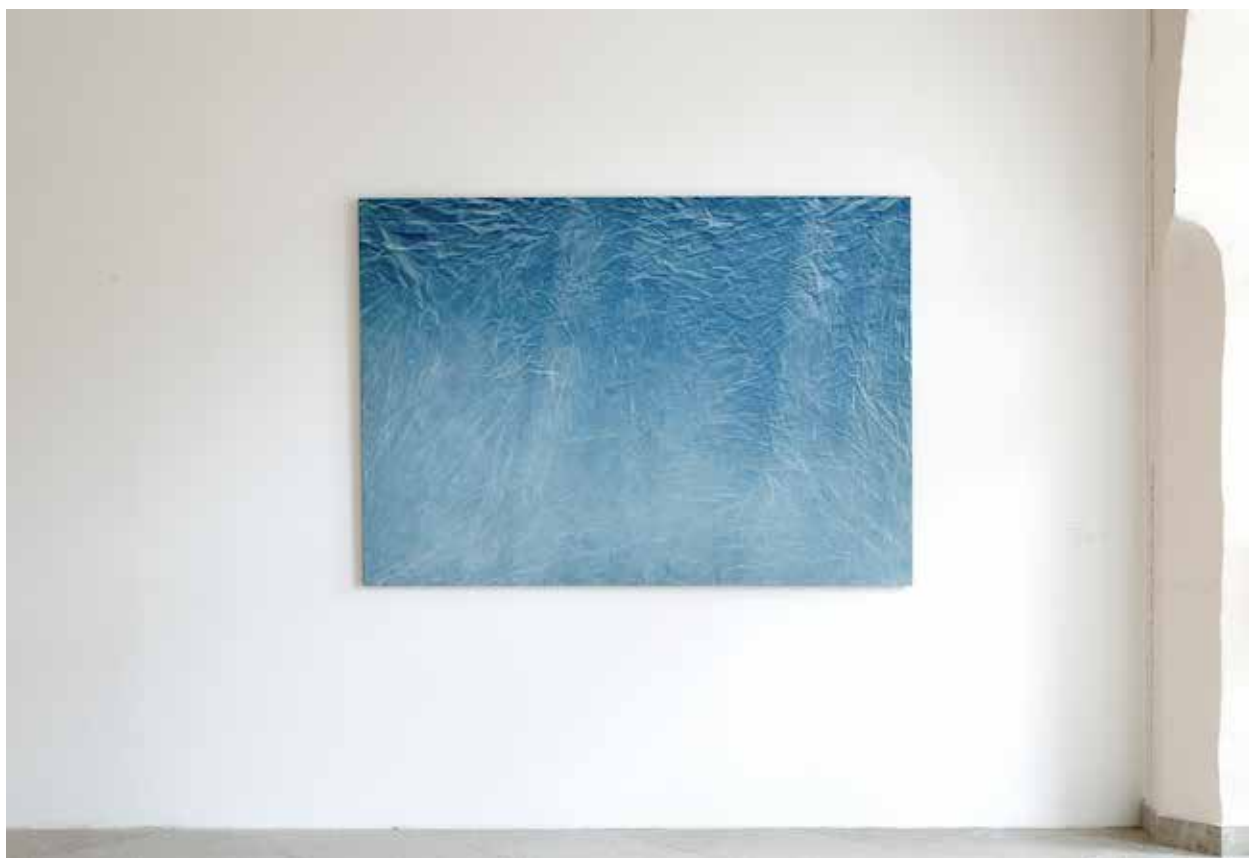
Dans cette série, chaque épreuve photographique prend pour titre la date et le lieu de sa production. Ce sont des photographies élaborées sans machine, qui font état des gestes et des ciels auxquels elles ont fait face.

Les tissus sont froissés, tordus, battus le soir, à l'abri de la lumière pour que la chimie se répande sur toute leur surface. Le lendemain, ils sont exposés à même le sol ou sur le toit, sans obstacle, nus au soleil.

La toile enduite de cyanotype agit comme une peau sous le soleil, selon les heures, la météo ou le temps d'exposition, sa teinte varie, les ombres sont plus ou moins marquées, elle peut s'assombrir ou rester pâle si un nuage arrive.

Les plis rendent compte des gestes opérés la veille et la lumière oblique imprime ces reliefs. Une fois le tissu passé sous l'eau pour figer l'empreinte, les creux et les bosses persistent.

Le tissu tendu et repassé conserve l'image de ce qu'il a été à un moment donné.



Marie Clerel, « sans titre (ciels) », Lille, 10/09 10h30., 2016
épreuve unique - 130 x 185 cm
Cyanotype sur coton, châssis bois



Marie Clerel, « sans titre (ciels) », Lille, 10/09 10h30., 2016
épreuve unique - 130 x 185 cm
Cyanotype sur coton, châssis bois



©Marie Clerel, autoportrait

“ Au fur et à mesure, mon attention s’est détournée du viseur pour aller vers une photographie détricotée, sans pellicule, sans contact, une photographie primaire qui prend la lumière comme sujet d’interrogations. Les cartes postales délavées par le soleil sont des photographies, les coups de soleil aussi. Je relève l’ordinaire et prends l’espace qui m’accueille comme outil de travail, [...]. Régulièrement, mon travail dépend d’un lieu, de ses données techniques, des conditions de lumière. Avec le cyanotype, je me sou mets volontairement à la météo, à l’indice UV ; par exemple, un ciel gris rendra une image d’un bleu pâle ou pas d’image du tout, elle se lie très concrètement à son environnement de production. Il y a de la latence dans chaque chose que je relève et que je montre - entre le moment où l’on croit voir puis celui où l’on voit.”

[extrait] *C’est une histoire de trompe l’œil*, Marie Clerel, 2016

Marie Clerel est née en 1988 à Clermont-Ferrand. Elle vit et travaille à Lille. En 2012 elle obtient une Licence en arts plastiques à l’université Paris 1 Saint-Charles puis rejoint l’École nationale des beaux arts de Lyon, où elle obtient son DNSEP avec les félicitations du jury en mai 2016. Elle est représentée par la Galerie Binome depuis janvier 2017.

En 2015, une première exposition personnelle lui est consacrée à galerie AMT project à Bratislava (Slovaquie), suivie de la présentation de la série *Sans Titre (Plis)* dans la cadre de l’exposition collective « Remediate the Everyday » à l’atelier W à Paris Pantin.

En 2016, son travail est montré à la galerie Thaddaeus Ropac (Pantin) lors de la 66^{ème} édition de Jeune Création, à la Galerie Binome dans le cadre des expositions collectives à « Dessein » et « Second hands », et à l’Immix Galerie. Le cyanotype *Lille, 10/09 10h30*. de la série « sans titre (ciels) » a récemment été exposé à l’occasion de « Collective Signs of the Times », au Réfectoire des Nonnes à Lyon.

En 2017, outre sa participation à l’exposition collective « L’œil plié » et à la foire Art Paris avec la Galerie Binome, Marie Clerel présente sa deuxième exposition personnelle chez Tabya, espace d’art contemporain à Thessalonique (Grèce).

1956, 2012-16

La série « 1956 » est issue de l'archive de négatifs réalisés à la chambre par Colette Defives, femme photographe exerçant dans le nord de la France, à proximité de la frontière belge. L'ensemble est composé de cent dix-sept tirages de ces portraits d'identité, dont la chromie s'étalonne du presque blanc au presque noir et dont la forme, sous le poids de la densité de l'encre, se courbe progressivement.

Au delà de cette classification qui matérialise aussi le passage du temps, le panneau articule trois niveaux de lecture : le cycle de la vie, sorte de portrait universel, le trombinoscope social d'une communauté d'individus, ainsi que l'hommage en creux à cette femme photographe.

À soixante années d'écart, deux protocoles se répondent.

LAURENT LAFOLIE - 1956



Vue de l'exposition « Phainesthai », Galerie Binome, octobre 2016
Laurent Lafolie, « 1956 », 2016
édition de 7 (+2EA) - 174 x 126 cm



Laurent Lafolie, « 1956 », 2012-16
 édition de 7 (+2EA) - 174 x 126 cm
 117 impressions Piezography® sur washi kozo, cadre bois, teinté, ciré.
 D'après des photographies de Colette Defives



Laurent Lafolie, « 1956 », 2012-16 (détail)



Laurent Lafolie, « Ab- », 2016
édition de 5 (+2EA) - 80 x 65 cm
tirage platine-palladium sur soie naturelle, verre anti-reflet, cadres en
érable, projet de résidence : Lawangwangi, Indonésie

Ab-, 2016

En linguistique, “ab-” est un préfixe rattaché aux notions d’éloignement et de séparation. En titre de cette série, il renvoie principalement à l’absence de quelqu’un ou de quelque chose.

Lors d’une résidence de création en juin 2016 en Indonésie, Laurent Lafolie a photographié le visage de femmes. Portraits qu’il a ensuite tiré au platine-palladium* sur un voile de soie, quasi-transparent. À peine perceptible, la représentation du visage aborde l’intangible et l’abstraction. Écartant la notion du voile dans son rapport au religieux, Laurent Lafolie s’intéresse à celle abordée en philosophie et en psychanalyse : un espace imaginaire et symbolique. Dans le langage (déchirer le voile, dévoiler, lever le voile...) et les sociétés, cette notion a été primordiale dès son origine dans le rapport que nous entretenons avec nous-même et les autres. Si le voile tend à cacher, altérer, ou nous séparer de la réalité/vérité de quelque chose, il est aussi un espace propice à la projection : *sur le voile se peint l’absence* (Jacques Lacan).

* Le procédé platine-palladium est une technique de tirage par contact dont les qualités sont à la fois visuelles et tactiles. L’aspect et le toucher sont proches de ce que peut offrir une gravure.



©Laurent Lafolie, autoportrait

“ De l’invisibilité à la disparition se réalise un corps à corps insaisissable : l’infini se détache du provisoire, la poussée épouse la limite, l’élévation l’errance, l’exigence le tumulte, la dignité le chaos. Le néant n’a pas d’image, la disparition c’est encore la vie. ”

[extrait] Laurent Lafolie, 2012

Né en France en 1963, Laurent Lafolie travaille la photographie depuis 1980. Les premières années de sa pratique l’ont amené à collaborer avec des metteurs en scène de théâtre puis, à partir de 1994, avec des chorégraphes contemporains. Depuis l’année 2005, sa recherche est engagée dans des projets artistiques indépendants où s’opère un travail sur le mécanisme de perception des images, utilisant essentiellement le visage pour médium.

Egalement connu comme un des meilleurs tireurs de sa génération, il pousse le choix des supports (washi, calque, verre, soie) et des processus de tirage (contact, platine, impression UV, encre au charbon) au rang d’enjeu artistique. La fabrication de la chimie fait continuellement l’objet de recherches et de perfectionnements.

Ces projets ont encore pour point commun d’utiliser la transparence ou l’invisibilité comme point de fuite du regard du spectateur. Les dispositifs de présentation jouent quant à eux sur l’agencement et la disposition des images : suspension et superposition, inversion, cumul et report au sein de boîtes-tableaux, sculptures et installations. Laurent Lafolie crée des objets photographiques, dont le spectateur, par ses déplacements autour et face aux œuvres, en modifie la lecture.

Ces dernières années, il réalise plusieurs résidences de création en France et à l’étranger (Indonésie, Islande, Corée du sud). Outre de nombreuses expositions collectives, dont « Second hands » à la Galerie Binome en 2016, le travail de Laurent Lafolie fait régulièrement l’objet d’importantes expositions personnelles : à Matane au Canada en 2017, « Phainesthai » en 2016 à la Galerie Binome et au Lawangwangi Creative Space de Bandung en Indonésie, à la Gallery JM à Heyrimaeul-Gil en Corée du Sud en 2015.



Michel Le Belhomme, « Les deux labyrinthes »
#109 after Fischli and Weiss, 2016
édition de 5 (+2EA) - 105 x 75 cm
tirage jet d'encre sur papier Hahnemühle Fine Art lisse, contrecollage
sur Dibond, encadrement blanc et verre anti-reflet

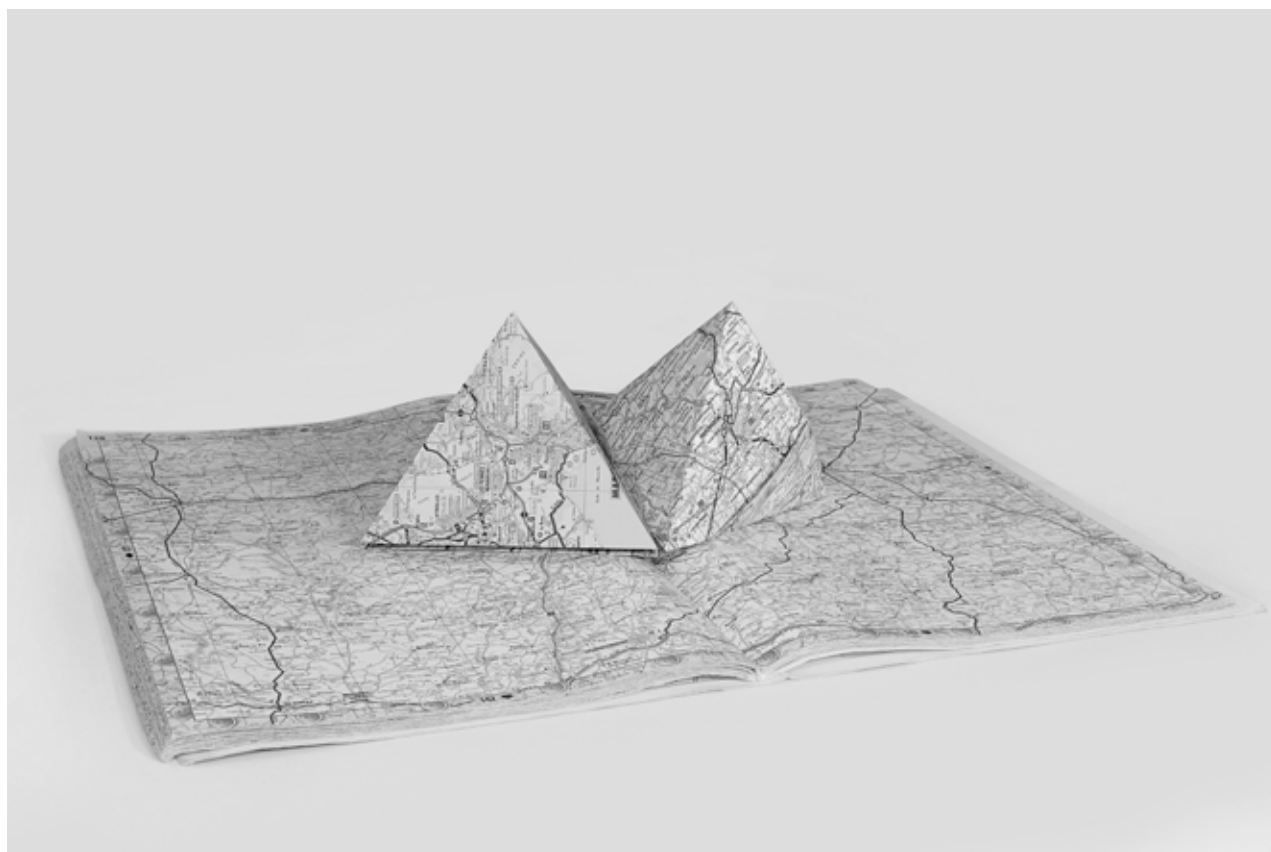
Les deux labyrinthes, 2014-17

Tout en ayant un profond respect pour les traditions classiques de la photographie, je pense qu'il est indispensable de remettre en perspective celles-ci. La série Les Deux Labyrinthes aborde ce qui en est sa plus flagrante légende : le paysage et sa représentation. Le paysage, sujet par excellence romantique, s'articule le plus souvent sous l'angle du contemplatif et du vertigineux. Etymologiquement, un paysage est un agencement des traits, des caractères, des formes d'un espace limité. C'est une portion de l'espace, représenté ou observé, soumis à un point de vue.

Mais il est à considérer avant tout tel un système, juste théorème du temps et de l'espace, du flux et du croisement, de frontière et de métissage. Par le biais de cette série, je prends le parti pris de me positionner *en conflit* envers celui-ci, tant comme vision que comme production de l'espace, et en dépit de son apparente évidence, j'estime qu'il peut être mis en perspective et ainsi réinventé. Pour se faire il s'agit, avec humilité, de me positionner par une approche structuraliste sous les spectres de l'exploration, de l'analyse et de l'expérimentation de cette production du visible. Faire l'expérience du paysage, c'est le pratiquer, le mettre en contradiction, créant de sorte une vision périphérique. Le visible s'affirme alors par la déconstruction, l'altération. Sans se détacher de la fonction primaire d'une image, soit montrer, cette série élabore des créatures hybrides et chimériques, images d'images, représentations de représentation, résonances d'échos multiples.

Entre images fantasmées, suspendues entre documentation et fiction, entre expérience visuelle à l'absurdité flottante et à l'ironie métaphorique ; le réel glisse de l'évidence à l'abstraction, du plein au vide, du simulacre à la simulation ; et le visible ainsi en mutation devient minimaliste, fantomatique, un vide labyrinthique, une fiction.

[texte] Michel Le Belhomme, *Les deux labyrinthes*, 2016



Michel Le Belhomme, « Les deux labyrinthes », untitled#7, 2014
 édition de 2 (+1EA) - 30 x 40 cm
 tirage jet d'encre sur papier Fine Art Hahnemühle, contrecollé sur aluminium,
 encadrement blanc et verre



Michel Le Belhomme, « Les deux labyrinthes », untitled#50, 2014
 édition de 2 (+1EA) - 30 x 40 cm
 tirage jet d'encre sur papier Fine Art Hahnemühle, contrecollé sur aluminium,
 encadrement blanc et verre



Michel Le Belhomme, autoportrait

Michel Le Belhomme pratique le “lent protocole sculptural qui fait tableau”, dans le sillage des “sculptures involontaires de Brassaï, en passant par les ready made à l’échelle et point de vue rectifiés par Patrick Tosani. [...] Du premier, il a retenu l’utilisation des matériaux sans qualité, leur pouvoir de transformation. Du second, il travaille la singularité des objets et leur métamorphose dans un jeu de proximité, perturbé par la distance et la variation d’échelle.”

[extrait] Christian Gattinoni, critique d’art et rédacteur en chef Lacritique.org, *Les espaces voyous de Michel Le Belhomme*, juillet 2010

Michel Le Belhomme vit et travaille à Rennes. Diplômé de l’École des beaux-arts de Rennes et de l’université de Rennes 2, il est professeur, conférencier et critique en photographie. Depuis 2014, il est représenté par la Galerie Binome, qui a présenté son travail en solo show lors de l’exposition « Antinomies », puis à l’occasion d’expositions collectives en 2016 ; « À dessein » et « Mouvements de Terrain » dont il était également le commissaire d’exposition.

Il expose régulièrement en France et à l’étranger : Transforming memories (Vienne, 2016), L’objet photographique (Paris, 2016), Boundaries (Belgrade, 2016), Imagen, Mundo à Belo Horizonte (Brésil, 2016), Alt-architecture (Barcelone, 2016), Journées photographiques de Bienne (Suisse, 2016), Kolga Festival à Tibilissi (Géorgie, 2016), APF16, festival de photographie d’Athènes (Grèce, 2016), Festival Darmstadt (Allemagne, 2016), Solas awards exhibition (Dublin, 2015), Guatephoto (Guatemala, 2015), FIF international festival of photography (Brésil, 2015), Delhi Photo Festival (New Dehli, 2015), Encontros da imagen (Portugal, 2015), Boutographies (Montpellier, 2015), Chobi Mela (Bangladesh, 2015), UNDR - Solo show au Phakt (Rennes, 2015), Photoespana (Madrid, 2014).

En 2015, il est lauréat du Prix Voies Off d’Arles et du Solas Photography Prize de Dublin. En 2016, il est nommé au Merck Preis Darmstädter Tage der Fotografie, puis nommé au Renaissance Photography Prize, catégorie Best Image. En 2017, outre deux présentations à la Galerie Binome dans « L’Œil plié » et « France augmentée », plusieurs expositions collectives institutionnelles sont programmées : « Après Babel, Traduire », au MUCEM de Marseille, Format Festival à Derby en Angleterre, « Paysages français, une aventure photographique » à la BNF à Paris.

Mustapha Azeroual - 1979 (France-Maroc)

Collections

MACAAL - Musée d’art contemporain africain Al Maaden (Maroc), Collection Lopez (Maroc), Collection Marie-Ève Poly (Lyon), autres collections privées (Mexique, Paris, Arles, Nancy, Londres)

Résidences (extrait)

2014 - 17 La Capsule, Centre de création photographique, Le Bourget, France
2015 Fresh Winds, Biennale d’art contemporain de Gardur, Islande
Résidence de création ELLIOS#1, Oukaïmeden, Maroc
L’Annexe, Centre d’art des deux rives, Saint-Avertin, France

Expositions personnelles (extrait)

2017 / ma « Archéologies de la lumière », galerie Cultures Interfaces, Casablanca (Maroc)
2016 / se « Recording Structures », Mariane Ibrahim Gallery, Seattle (USA)
2015 / oc « Light Engram#2 », Centre d’art des 2 rives, L’Annexe, Saint-Avertin
/ jui « Light Engram », Maison Molière, Off Rencontres d’Arles
2014 / ju-jui « Reliefs# 2», Galerie Binome, Paris

Expositions collectives (extrait)

2017 / mar « Essentiel paysage », [COP22] MACAAL, Marrakech (Maroc)
/ fe-mar « L’Œil plié », Galerie Binome, Paris
2016 / no « L’objet photographique », Immix Galerie, Paris
/ oc « Sublimations », Fondation CDG, Rabat (Maroc)
/ ma « Lignées », Musée Eugène Carrière, Gournay-sur-Marne
/ av « À dessein », Galerie Binome, Paris
/ ja Fresh Winds, Biennale d’art contemporain de Gardur (Islande)
2015 / no « Discours de la lumière », Biennale des photographes du monde arabe contemporain, IMA-Mep, Galerie Binome, Paris
/ av-ju « L’arbre, le bois, la forêt », centre d’art contemporain de Meymac
2013 La Capsule, Le Bourget; Galerie Beckel Odille Boïcos, Paris
« À distances... », Galerie HorsChamp, Paris
2011 « L’Arbre et le photographe », ENSBA, Paris

Publications - catalogues d’expositions (extrait)

2016 *Essentiel paysage*, Fondation Alliances, COP22
Sublimation, carte blanche Najia Mehadji, éditions Fondation CDG, Marrakech
2015 *L’arbre, le bois, la forêt*, CAC Meymac, éditions Abbaye Saint-André

Première Biennale des photographes du monde arabe contemporain, éditions Snoeck, Paris
Agenda HiCSA - Université Paris I Panthéon Sorbonne, Paris

Revue de presse (extrait)

2017 / fe Dyptique#37 / Mustapha Azeroual, Archéologue de la lumière, par Marie Moignard
Libération / La Galerie Binome se plie en huit par Gilles Renault
Le Monde / L’Œil plié à la Galerie Binome, par Claire Guillot
L’Œil de la photographie / L’Œil plié : une exposition collective sur le thème du pli
/ ja Aujourd’hui / Les artistes photographes marocains présents en force à l’Art Paris Art Fair
2016 / no Christies / Why photography is buoyant - and the artists on the rise, par Florence Bourgeois
L’Œil de la photographie / Décryptage de Paris Photo 2016, par Sophie Bernard
France Fine Art / Paris Photo 2016, Mustapha Azeroual, interview par Anne Frédérique Fer
Observatoire de l’art contemporain / Paris Photo: la photographie dans le mouvement de sa transformation par Maud Maffei
/ oc Dyptique / Éloge de la lenteur, par Marie Moignard
2015 / de Grazia Maroc / Le Maroc au-delà des clichés, par Hugues Roy
L’Œil de la photographie / Mustapha Azeroual : Radiancé#2
/ no RFI / Photos parlantes du monde arabe contemporain, diaporama sonore par Siegfried Forster
L’Orient le Jour / Oui on peut montrer le monde arabe au-delà de ses clichés, par Philippine Jardin
RFI / Le monde arabe pris en photo par une biennale pionnière, par Siegfried Forster
SLASH / Biennale des photographes du monde arabe contemporain, par Guillaume Benoit
Camera #11-12 / La Capsule : résidence photographie dans la ville du Bourget
/ oc Huffington Post Maghreb / Ces photographes marocains qui exposent à la biennale des photographes du monde arabe contemporain à Paris
/ jui L’Oeil #681 / Light Engram de Mustapha Azeroual
OAI13 / Arles Expo#3 : Déconstruire la photographie, par Bruno Dubreuil
/ mar L’Express Styles / Pierre Hardy (Hermès) en toutes lettres, par Louise Prothery
2014 /oc Le Quotidien de l’Art / Slick, une foire conviviale
/ jui Télérama / Relief #2
2013 / de Top photography / Unknown places, interview par Kai Behrmann
2012 / fe L’Orient Le Jour / « Allégorie du visible » de Mustapha Azeroual, par Zéna Zalzal

Anaïs Boudot - 1979 (France)

Formation

2011-13	Le Fresnoy, sudio national des arts contemporain, Tourcoing
2008-11	École nationale supérieure de la photographie, Arles

Prix, Récompenses

2016	lauréate du Grand Prix de la Samaritaine de la jeune photographie
2014	lauréate de la Fondation des Treilles

Résidences

2016-17	membre de la Casa de Velázquez, Madrid (Espagne)
2015	Fondation des Treilles, Tourtour
2011	Rencontres de la jeune photographie internationale, Niort

Expositions personnelles (extrait)

2017	/ ja	« Fêlures », Galerie Short Cuts, Namur (Belgique)
2016	/ mar	« Fêlures », le Piloni, Niort
2015	/ no	« Éclats de la Lune morte », espace Arc-en-Ciel, Liévin
	/ se	« Panamnèse », L’Odyssée/Lille 3000, Lomme
	/ jui	« Lenteurs de l’immobile », Château de Luttange
	/ ma	« Exuvies », Galerie Le Lac Gelé, Nîmes
2014	/ ja	« Nocturama », Galerie Anne Perré, Rouen
	/ no	« Fêlures », Les Bains Révélateurs, Roubaix
	/ av	« Exuvies », Carré Amelot, La Rochelle
		« The day empties its images », Nord Artistes, Roubaix

Projections

2016	« Brumes, Un compte d’aujourd’hui en sept tableaux »	
	« Paréidolie », Château de Servières, Marseille	
2015	Festival Voies-Off, Arles	
2014	« Music Vidéo Art », Palais des Beaux-arts de Lille, Heure Exquise	
	« Vidéo sur Court », projection de “Niort”, Nantes	
	« Ballads », Faculté des Beaux-arts, Madrid (Espagne)	

Expositions collectives (extrait)

2017	/ fe-mar	« L’Œil plié », Galerie Binome, Paris
	/ ja	Portes ouvertes de la Casa de Velazquez, Madrid (Espagne)
2016	/ no	« Por venir », Casa de Velazquez, Madrid (Espagne)
		« Ma Samaritaine 2016 », Maison du projet, Paris
	/ oc	« Garden Party », Welchrome, Château d’Hardelot, Condette
	/ se	« Estampa », Foire d’art contemporain, Madrid (Espagne)
	/ jui	« Enjoy the Silence », Welchrome / Phenomena, espace 36, St-Omer
	/ ma	« Le pavillon des sources », Le triangle des Bermudes, Diedendorf
		« Histoires d’onde histoires d’eau », MuBA, Tourcoing
	/ ja	« Mouvements de Terrain », Galerie Binome, Paris
2015	/ no	« Dédicades », Musée de la Chartreuse, L’inventaire, Douai
	/ ju	« Une fois chaque chose », Musée du Touquet
2014	/ oc	Nuit Blanche, Cinéma les Galeries, Bruxelles (Belgique)
	/ ao	Dresden Public Art View, Dresde (Allemagne)
2013	/ ju	« The Flood Wall II », exp12, Berlin (Allemagne)
	/ ju	Panorama 15, Le Fresnoy, Tourcoing
	/ m.	« You I Landscape », Carré Rotondes (Luxembourg)
2012	/ de	Panorama 14, Contemporary Art Center, Vilnius (Lituanie)
	/ jui	« Pour l’instant - villa Pérochon », La bourse du travail, Arles

Catalogues d’expositions

2016	/ fe.	<i>Unlocked</i> , Atopos
2013	/ ma	<i>You I Landscape</i> , portfolio
2012	/ jui	<i>Panorama 14</i>
2011	/ jui	Carte blanche, Rencontres internationales de la photographie de Niort

Revue de presse - Publications portfolio

2017	/ fe	Télérama / <u>La galerie Binome se plie en huit</u> , par Gilles Renault
	/ fe	Libération / <u>L’Œil plié</u> , par Bénédicte Philippe
2016	/ no	Le Quotidien de l’Art #1172
2015	/ fe	Guide de l’art contemporain en NPdC, éditions Smac
2012	/ jui.	Infra-Mince #7, éditions Actes Sud
	/ ju	« <i>Qu’avez vous fait de la photographie ?</i> », éditions Actes Sud
2010	/ jui	Revue Semaine #243
2009	/ fe	Revue Le salon #1

Thibault Brunet - 1982 (France)

Prix & récompenses

- 2016lauréat Photo London John Kobal Residency award
- 2014lauréat Prix du public Science Po pour l’Art Contemporain, Paris
lauréat Carte Blanche PMU, Le Bal, Paris
lauréat Prix Coup de Cœur Art-Collector, Jeune Création, Paris
- 2013FOAM Talents, Amsterdam
- 2011lauréat Bourse du Talent, BNF, Paris
finaliste Aperture Foundation prize, New-York
[reGeneration2], Lausanne

Collections

- 2017Musée français de la photographie (Bièvres)
- 2016FMAC (Paris)
- 2015Artothèque de Lyon
- 2013MUSA (Vienne), FRAC Languedoc-Roussillon
- 2012Bibliothèque nationale de France, BnF (Paris)
- 2010Musée de l’Elysée (Lausanne)
Michaelis Galleries (Capetown)
- Collections privées : Alain Servais (Bruxelles), Evelyne & Jacques Deret (Paris),
Viviane Esders (Paris), Marie-Ève Poly (Lyon)

Expositions personnelles (extrait)

- 2017/ av« Soleil noir », Centre d’art La Halle, Pont-en-Royans
- 2015/ no« Typologie du virtuel », Galerie Heinzer Reszler, Lausanne (Suisse)
/ oc« Répercussions », Galerie Binome, Paris
/ marEspace Saint Cyprien, Toulouse
/ feFondation Sûnol, Barcelone (Espagne)
/ jaCarte Blanche PMU avec Léa Habourdin, Le Bal, Paris
- 2014/ av« Entropie », Galerie Le carré d’Art, Rennes
- 2012/ no« Vice City », Mois de la Photographie, Galerie Binome, Paris
/ oc« Vice City », EMOP, Computer Spiele Museumn, Berlin (Allemagne)
/ ma« First Person Shooter », 4RT Contemporary, Bruxelles (Belgique)
- 2011/ marMusée d’histoire naturelle, Nîmes

Publications

- 2017/ *Melancholia*, éditions Besssard avec le soutien du CNAP
- 2016/ oc*Typologie du virtuel*, éditions La Pionnière
- 2015/ ja*Les Immobiles*, éditions Filigranes, PMU / Le Bal

Expositions collectives (extrait)

- 2017/ oc-fe« Paysages français, une aventure photographique », Bnf, Paris
/ oc-de« France augmentée », Galerie Binome, Paris
/ mar-ju« Mutations créations / Imprimer le monde », Centre Pompidou, Paris
/ maiFrance(s) Territoire liquide, MAMBO, Bogota (Colombie)
/ feFrance(s) Territoire liquide, MAMM, Medellin (Colombie)
- 2016/ se« Matin-Midi-Soir », Galerie RueVisconti, Paris
/ oc« Passage2 », Spinnerei, Leipzig (Allemagne)
/ oc« Conséquences », Biennale Nemo, Maison Populaire, Montreuil
/ av-ma« À dessein », Galerie Binome, Paris
- 2015/ se« Passage », Focus Biennale de Lyon 2015, Capitainerie
/ maArt-collector, Coup de Cœur, Le Patio, Paris
/ marFrance(s) Territoire Liquide, CCAM, Nancy
- 2014/ ocJeune Création, 104, Paris
/ oc« La belle échappée », Château des Adhémar, Montélimar
/ juFrance(s) Territoire Liquide, Tri Postal, Lille
/ avPrix Science Po, pour l’Art Contemporain, Paris
/ ja-mar« Nouveaux paysages », Galerie Binome, Paris
- 2013/ se« Rendez vous 13 », Institut d’art contemporain, Villeurbanne
/ seFoam Talents, Unseen photo fair, Amsterdam (Pays-Bas)
/ maMois de la photographie, Lucie Foundation, Los Angeles (USA)
/ ocMois de la photographie, distURBANce, MUSA, Vienne (Autriche)
- 2012/ mar« Obsessions », La Filature scène nationale de Mulhouse
/ deBourse du Talent, BnF, Paris
/ no[reGeneration2], Galerie Carla Sozzani, Milan (Italie)
- 2011/ de« 3rd Night vision » commissaire Jenifer Hosborn,Vancouver (Canada)
/ noFotoWeekDC, Washington DC (USA)
[reGeneration2], Miami Dade college Miami (USA)
/ jui[reGeneration2], Rencontres d’Arles
/ ju[reGeneration2] Fototeca del Centro de las Artes, Monterrey (Mexique)
/ maLes Boutographies, Galerie Saint-Ravy, Montpellier
/ avNature Photography, Galerie Arana Poveda, Madrid (Espagne)
[reGeneration2], Galerie Azzedine Alaïa, Paris
/ ja[reGeneration2], Aperture Foundation New York (USA)
- 2010[reGeneration2], Michaelis School of Fine Art, Cape Town (Afrique du Sud), Musée de l’Élysée, Lausanne (Suisse), Festival international de photographie, Pingyao (Chine)

Revue de presse (extrait 2016)

- 2016/ noChristies / Why photography is buoyant - and the artists on the rise,
par Florence Bourgeois
L’Œil de la photographie / Décryptage de Paris Photo 2016,
par Sophie Bernard
Happening / Sur quels stands découvrir des artistes talentueux,
par Henri Robert
/ jaFisheye / Dossier Images automatisées

Marie Clerel - 1988 (France)

Formation

2014-16	DNSEP & DNAP avec félicitations du Jury, ENSBA Lyon
2015	assistante de Petra Feriancova, Bratislava-Naples

Expositions (extrait)

2017 / exposition personnelle, Tabya, Espace d'art contemporain, Thessalonique (Grèce)
/ mar « Jeu de main - Jeu de vilain », dans la poche de Caroline Saves, amphithéâtre d'honneur et Cour vitrée, École des Beaux-Arts, Paris
/ fe-mar « L'Œil plié », exp. coll. Galerie Binome, Paris
/ ma « Double Trouble », exp. coll., Maison de l'Image et du Son, Villeurbanne

2016 / no « L'objet photographique », exp. coll., Immix Galerie, Paris
/ se « Signs of the Times », exp. coll., Prix Fondation Renaud, Lyon
/ ju-ju « Second Hands », exp. coll., Galerie Binome, Paris
/ av « À dessein », exp. coll., Galerie Binome, Paris
/ ja Jeune Création 66^{ème} édition, Galerie Thaddaeus Ropac, Pantin

2015 / no « Remediate the Everyday », exp. coll., Atelier W, Pantin
/ fe-ma « 63 minutes of sunlight (from A to B) », exp. personnelle, AMT Project Gallery, Bratislava (Slovaquie)

2013 « By Post », exp. coll. avec le Cupboard Collective Art Licks Weekend, Londres (Royaume-Uni)

2011 Young International Contest of Contemporary Art-YICCA, Factory Art Gallery, Berlin (Allemagne)
« Together », exp. coll. en ligne, Toronto (Canada)

Collaborations - Éditions (extrait)

2015 *J+K* (Jullius Koller & Kveta Fullierova), Sputnik Edition, Bratislava
 2013 Carte blanche à Joseph Elm. Fac'tory, MARQ#2, Musée d'Art Roger Quilliot, Clermont-Ferrand

Revue de presse - Publications

2017	/ fe	Le Monde / <u>L'Œil plié à la Galerie Binome</u> , par Claire Guillot L'Œil de la photographie / <u>L'œil plié : une exposition collective sur le thème du pli</u> ViensVoir.OAI13.com / <u>L'œil plié ou l'infini dans la photographie</u> , par Bruno Dubreuil
2012		DRONE #2 / « Pattern and Sampling »
2011		DRONE#0 / série « Archéologie(s) »

Laurent Lafolie - 1963 (France)

Résidences

2016	/ ju	Lawangwangi Creative Space, Bandung (Indonésie)
2015-16	/ de-ja	Fresh Winds, Biennale d'art contemporain de Gardur (Islande)
2015	/ jui	Gallery JM, Heyrimaeul-Gil (Corée du Sud)
2011-12		La Capsule, Centre de création photographique, Le Bourget
2012	/ ma-ju	Usine Utopik, Centre de création contemporaine, Tessy-sur-Vire

Expositions personnelles (extrait)

2017	/ se	Espace F, Matane (Canada)
2016	/ oc	« Phainesthai », Galerie Binome, Paris
	/ ju	Lawangwangi Creative Space, Bandung (Indonésie)
2015	/ jui	Gallery JM, Heyrimaeul-Gil (Corée du Sud)
2014	/ se	Sept Off, festival de la photographie Méditerranéenne, Vence
	/ av	Grande Plage, Biarritz
2013	/ oc-de	Galerie Le Lieu, EESAB, Lorient
	/ av-ju	La Quincaillerie, Barjac
2012	/ oc-de	La Capsule, Le Bourget
	/ av-ju	Usine Utopik, Tessy sur Vire
	/ ja	« De l'invisibilité à la disparition », Forum du Pôle 8, EPFCL, Tarbes
2011	/ de-ja	School Gallery, Paris
		Maison des Pyrénées-Atlantiques, Paris
2009	/ no	Soho Photo Gallery, New-York (USA)
	/ ju	Errobiko Festibala, Itxassou

Expositions collectives (extrait)

2016	/ ao	Phainesthai, Bazaar Art Jakarta, Lawangwangi, Jakarta (Indonesie)
	/ ma-jui	« Second hands », Galerie Binome, Paris
	/ ja	Phainesthai, Fresh Winds, Garður (Islande)
2015	/ jui	Fotonoviembre, Tenerife (Espagne)
2014	/ ma-jui	Omnibus, Tarbes, France
2013	/	« L'invisibilité, Photo d'hôtel, photo d'auteur », Paris
2012	/ av-ma	L'Atelier, Nantes
2011	/	Chic art fair, School Gallery, Paris
2010	/ ma	Boutographies, Montpellier

Revue de presse - Publications (extrait)

2016 / oc France Fine Art / Phainesthai interview par Anne Frédérique Fer

Michel Le Belhomme - 1973 (France)

Collections publiques

Archifoto, Maison européenne de l’architecture-Rhin supérieur et La Chambre
Bibliothèque nationale de France, BnF, Paris

Prix, Récompenses (extrait)

- 2016

finaliste, Renaissance photography prize, Best image, Londres (Royaume-Uni)
finaliste, Merck Preis (Allemagne)
- 2015

lauréat, Solas photography prize, Dublin (Irlande)
lauréat, Prix Voies-off 2015, Arles
finaliste, Prix du jury, Boutographies, Montpellier
- 2014

finaliste Clip awards 2014, New landscapes in photography, Perth (Australie)
finaliste, Prix Fotofestiwal lodz (Pologne)
- 2012

finaliste, international Photostory, Viewbook
mention spéciale du jury, Archifoto, Prix international de la photographie d’architecture, Strasbourg
finaliste, Prix QPN (Quinzaine Photographique Nantaise)
mention spéciale du jury, Bourse du Talent #48, Architecture-espace
- 2010

lauréat, Prix Lacritique.org, Voies-Off, Arles
lauréat, Sfr Jeune Talents

Expositions personnelles (extrait)

- 2016

/ ma

Journées photographiques de Bienne (Suisse)
- 2015

/ no-de

« UNDR », PHATK, Centre culturel Colombier, Rennes
- 2014

/ ma

« Antinomies », Galerie Binome, Paris
- 2013

/ no-de

« La bête aveugle », Galerie Le Lac Gelé, Nîmes
- / de-ja

« Do you see what I see », Cuadro art gallery, Dubaï (EAU)
- 2011

/ jui

« La bête aveugle », Galerie Voies-Off, Arles
- 2000

/ no

« Scènes de genre, Territoires fictionnels », Off Mois de la photo

Expositions collectives (extrait)

- 2017

/ ma

« The dream is over », galerie espace Saint-Ravy, Montpellier
- / mar-av

Format festival, Derby (Royaume-Uni)
- / de-mar

« Après Babel, traduire », MUCEM, Marseille
- 2016

/ no

« Transforming memories », artspace 280a, Vienne (Autriche)
« L’objet photographique », Immix Galerie, Paris
- / se

Renaissance photography prize, Londres, (Royaume-Uni)
- / ju-se

« Alt-architecture », Caixa forum, Barcelone (Espagne)
- / ju-se

« Boundarie », Belgrade cultural centre, Belgrade (Serbie)

- 2016

/ av

« À dessein », Galerie Binome, Paris
- / ja-ma

« Mouvements de terrain », Galerie Binome, Paris
- 2015

/ de

Solas awards exhibition, Gallery of photography, Dublin (Irlande)
« The two labyrinths », Guatephoto, International Festival of photography (Guatemala)
FIF international festival of photography, Belo Horizonte (Brésil)
« The two labyrinths », Encontros da imagem, Braga (Portugal)
Archifoto12, Centre culturel français, Freiburg (Allemagne)
- / ma

« Bruissements », portfolio édition, galerie Voies-off, Arles
- / ma

Boutographies, festival de photographie, La Panacée, Montpellier
- 2014

/ av

« XX OFF », 20^{ème} édition du Mois de la photo, Paris
- /

« De la memoria y el olvido », Mazzazine (Mexique)
- /

« 1+1=12 », Photoespana, Institut français, Madrid (Espagne)
- / ja-ma

« Nouveau paysage », Galerie Binome, Paris
- 2013

/ no-de

« Contournement », Galerie Binome, Paris

Projections (extrait)

- 2015

Just another festival, New Dehli (Inde)
Voies-Off, Arles
Berlin V, Stummfilmkino delphi theater, Berlin (Allemagne)
- 2014

Month of photography, Minsk (Biélorussie)
Photoville, Fotofestiwal grand prix finalist, New-York (États-Unis)
- 2013

The flood wall, Manifesto, Festival d’images, Toulouse
- 2012

The flood wall, Galerie Exposure12, Berlin (Allemagne)

Revue de presse - Publications (extrait)

- 2017

/ fe

Le Monde / L’Œil plié à la Galerie Binome, par Claire Guillot
ViensVoir.OAI13.com / L’œil plié ou l’infini dans la photographie, par Bruno Dubreuil
- / ja

PhasesMag / Les îles interdites
- 2016

/ ja

France Fine Art / Mouvements de terrain par Anne Frédérique Fer
- 2015

/ no

Gup Magazine #47 / Le Big ten, Les deux Labyrinthes
PHAKT / Exposition UNDR (vidéo-fr)
Source magazine #84 / Les deux labyrinthes (eng), par Siun Hanran
- 2014

/ fe

Archivo Zine, summer issue #9 / Altered Realities, The blind beast
Cleptafire / Michel Le Belhomme par Christian Maccotta
PhasesMag / The blind beast par Eric Van Essche
- 2013

/ no

Der Greif #7 / Michel Le Belhomme
Gup Magazine #39 / Utopia
The C-41 / Michel Le Belhomme
- / ma

Prism Magazine #11 / The blind beast
- / av

Aint-Bad Magazine / Michel Le Belhomme
- 2011

/ no

L’héliotrope #6 / La bête aveugle
- 2010

/ jui

La critique / Les espaces voyous de Michel Le Belhomme, par Christian Gattinoni

Galerie Binome - biographie

Dédiée à la photographie contemporaine, la Galerie Binome a ouvert en 2010, dans le Marais à Paris. En parallèle d’une programmation annuelle d’expositions monographiques et collectives, elle participe au Mois de la Photo à Paris et expose régulièrement dans des foires internationales d’art contemporain et de photographie. Membre du Comité professionnel des galeries d’art, la Galerie Binome développe de nombreuses collaborations avec des personnalités du monde de l’art et de la photographie, commissaires d’exposition, institutions privées et publiques. La Galerie Binome ouvre sa programmation aux artistes émergents de l’art contemporain. La sélection s’oriente plus spécifiquement vers les arts visuels en quête de nouvelles formes en photographie. Venus d’horizons divers, de la photographie conceptuelle ou plasticienne, de la sculpture, de la performance, du dessin ou de l’écriture, les artistes explorent les frontières du medium et les supports. La définition du champ photographique, son étendue et ses limites, et la condition post-photographique sont au cœur des recherches menées par la galerie.

La Galerie Binome est dirigée par Valérie Cazin. Diplômée en droit privé, elle a exercé douze ans auprès d’Avocats à la Cour de cassation, se spécialisant en droit d’auteur. Après une formation en histoire visuelle et scénographie, elle fonde la Galerie Binome en 2010. Valérie Cazin participe régulièrement à des lectures de portfolios et des jurys de concours en photographie. Depuis 2015, elle collabore avec Émilie Traverse, diplômée de l’ENSP d’Arles, et spécialisée dans le commissariat et la production d’expositions.

Artistes représentés

Mustapha Azeroual, Gregor Beltzig, Thibault Brunet, Laurent Cammal, Marc Garanger, Marc Lathuillière, Michel Le Belhomme, Pascaline Marre, Jean-Louis Sarrans, Lisa Sartorio, Jürgen Zwingel
2016 : Anaïs Boudot, Marie Clerel et Laurent Lafolie
2017 : Frédéric Delangle et Edouard Taufenbach

Collections - acquisitions 2015 - 2016

FMAC Ville de Paris, Thibault Brunet / Musée français de la photographie, Thibault Brunet / Collection Neuflize Vie, Marc Lathuillière / Bibliothèque nationale de France, Marc Lathuillière, Lisa Sartorio, Thomas Sauvin / International center of photography New-York, Marc Garanger / Artothèque de Lyon, Thibault Brunet, Lisa Sartorio / MACAAL (Maroc), Mustapha Azeroual / Collection Evelyne et Jacques Deret (Paris), Thibault Brunet, Lisa Sartorio / Collection Marcel Burg (Strasbourg), Lisa Sartorio / Collection Viviane Esders (Paris), Thibault Brunet

Collaborations & partenariats 2015 - 2017

Mois de la Photo du grand Paris 2017 / Fotofilmic 2017, membre du Jury / Une autre histoire de l’art, cycle de formation avec Bruno Dubreuil / Boutographies 2017, Président de jury / Collection Regard, Berlin et Goethe Institut, Paris / Variation Paris media art fair 2016 / Eyes in Progress, workshops / Rencontres d’Arles 2016, Photo Folio Review / LeBoudoir 2.0, intervenant, Rencontres d’Arles 2016 / The Eyes Magazine, contributeur / Institut du monde arabe et Maison européenne de la photographie, exposition dans le parcours de la Biennale des photographes du monde arabe contemporain 2015 - 2017 / NEMO, Biennale internationale des arts numériques, exposition L’art et le numérique en résonance (3/3) : conséquences / Artothèque de Lyon, exposition Créer c’est résister, Résonance de la Biennale de Lyon 2015 / Maison de la photographie Robert Doisneau et Agence Révélateur, expositions Ex time & Out time de Frank Landron / La Maison Molière, exposition Light Engram de Mustapha Azeroual pendant les Rencontres d’Arles 2015 / CAC de Meymac, exposition L’arbre, le bois, la Forêt / Art[]collector, exposition Prix coup de cœur Jeune Création / CNAP, aide à la publication / Verlhac éditions, édition digitale du livre Le jardin sans maître de Jean-Louis Sarrans / Editions Voies Off, distributeur exclusif à Paris / Les Nuits Photographiques 2015, membre du Jury / Efet Paris, diplôme de 3^{ème} année, membre du Jury / Festival Circulations, lectures de portfolios / Voies Off, lectures de portfolios / La beauté sauvera le monde, Art Club / Barter, Paris Art club / Association France Inde Karnataka (FIK), vente caritative d’art contemporain chez Piasa / Gens d’Images, Café Images / Sténoflex, initiation au Sténopé et développement argentique

Foires 2015-17

Paris Photo 2016, Photo Basel 2016, Art Paris 2015-16-17

Revue de presse - parutions récentes

Le Monde, Libération, Diptyk, Le Quotiden de l’art, Le Journal des Arts, AMA, The Eyes, Gup, Télérama, Fisheye, Camera, Source, Mouvement, Polka, Grazia Maroc, Philosophie magazine, L’Express et L’Express Styles, La Croix, Images magazine, Lacritique.org, L’Œil de la photographie, parisArt, Christie’s, France fine art, Observatoire de l’art contemporain, Huffington Post, CNN ...

Programmation 2017

L'Œil plié

du 3 février au 25 mars 2017

Mustapha Azeroual, Hélène Bellanger, Anaïs Boudot, Marie Clerel, Alfredo Coloma, Michel Le Belhomme, Thomas Sauvin, Sergio Valenzuela

Art Paris Art Fair 2017

du 29 mars au 2 avril 2017, Grand Palais, stand A16

Mustapha Azeroual, Anaïs Boudot, Thibault Brunet, Marie Clerel

Laurent Lafolie, Michel Le Belhomme

Signature de livre pendant la foire :

Thibault Brunet, *Typologie du virtuel* (éd. La Pionnière)

Printemps indien, Mois de la Photo du Grand Paris 2017

du 11 avril au 27 mai 2017, vernissage samedi 8 avril

exposition personnelle de Frédéric Delangle

Biennale des photographes du monde arabe contemporain

de septembre à octobre 2017

Mustapha Azeroual & Sara Naïm

Exposition France augmentée

dans le cadre du parcours associé à l'exposition « Paysages français, une aventure photographique » - BnF - 24/10/17 - 4/02/18

du 27 octobre au 23 décembre 2017, vernissage jeudi 26 octobre

Thibault Brunet, Frédéric Delangle, Marc Lathuillière, Michel Le Belhomme

& invités

Contacts

Directrice Valérie Cazin +33 6 16 41 45 10

valeriecazin@galeriebinome.com

Collaboratrice Émilie Traverse +33 6 83 54 79 27

emilietraverse@galeriebinome.com

Galerie Binome - www.galeriebinome.com

19 rue Charlemagne 75004 Paris

Mardi - Samedi 13h-19h et sur rendez-vous +33 1 42 74 27 25



Partenaires média :

PARISart

 FranceFineArt.com